

Nancy, 14, Rue de Metz - ce 6 Mai 1908

Mon très cher ami,

Que je vous remercie, avant tout, de m'avoir donné de vos nouvelles! Je n'osais vous en demander, ayant appris, par Charvignat notamment, que vous aviez eu une fin d'hiver très pénible et sachant, d'autre part, qu'en pareil cas, le malade remède reste toujours pour vous, le repos complet, & compris l'abstention de cette correspondance, ou vous vous dépaysez sans vous en rendre compte. Et, malgré le grand plaisir que m'a causé votre longue et affettuuse lettre, je suis presque tenté de me reprocher encore d'avoir été par là pour vous l'occasion d'une fatigue, alors qu'il vous est tout besoin de ménagements infinis. Je suis pourtant, d'après ce que vous m'avez écrit vous-même, que vous sentez bien que le point faible de votre situation n'est que dans une tendance excessive au surmenage intellectuel et que (fût heureusement, d'ailleurs) les savantes médications et procédures psychologiques du docteur Dubois sont inutiles dans votre cas. Et, sur ce point, on ne vous y

soumettra pas. Si non, une période peut être comme mon beau-père Renard, qui, l'année dernière, se voyant atteint de neurasthénie aiguë et s'étant confié, comme tel, au docteur Ribier, fut soumis par celui-ci à un régime de claustration et de malimentation tellement sévère qu'il pensa gagner la demi-pluie des maladies avec lesquelles on l'avait confondu et qu'excité de ce traitement, au bout de trois jours d'épreuve, il n'y tint plus, brisa la vigilance de ses gardiens et profita de l'absence du docteur pour prendre congé de sa maison, avec l'intention formelle de n'y plus rentrer; après quoi il lui suffît d'un séjour de six semaines paisiblement calme et isolé de toute agitation intellectuelle, dans les Vosges et, à la suite, d'une petite tournée en Bretagne pour se trouver complètement rétabli. Evidemment, dans ces individus ne sont jamais identiques l'un à l'autre. Et vous êtes depuis très longtemps périodiquement éprouvé par ces terribles fatigues pour qu'il soit sage de penser qu'une seule période de repos prolongé les fera définitivement disparaître. Mais il ne semble, qu'un

pas ou plus revenues si vous vous livrez à la
 nécessité au moyen de un règlement de vie, consistant
 tout simplement à limiter mathématiquement le
 temps que vous consacrez par jour aux efforts de
 l'esprit et laissant une grande place à la vie physique
 et végétative, à condition de suivre inflexible-ment
 ce plan d'existence, vos pauvres espères échapper
 désormais à ces accès qui vous découragent, vous
 affaiblissent, vous font et vous font certainement
 perdre plus que vous ne regagnez en vos périodes
 de activité. Evitez ce petit sermon dont je
 ne me dissimule ni l'incompétence ni l'invulnérabilité.
 Mais il m'est difficile pendant tout ce temps
 à toutes ~~vos~~ épreuves de santé, que je sois
 si profondément désolé, de ne pas chercher
 à entrevoir les moyens d'y obvier.

Pour le moment d'ailleurs, et puisqu'il
 s'agit d'abord de confirmer définitivement
 ce mieux que vous avez conçu, vous ne
 pouvez que surer les excellents conseils que
 vous ont donnés et aller au moins consulter
 à Berne, j'aurais voulu pouvoir compter sur ce
 voyage pour vous rencontrer. Car vous devez bien ^{de votre côté}

aller à Lucerne pour la 1^{ère} communion de votre
 fils aîné, Lathéris et j'aurais volontiers pensé
 une pointe de Lucerne à Berne. Mais je crains un
 peu que la date de votre cérémonie ne soit
 bien tardive pour s'accorder avec vos convenances.
 La 1^{ère} communion du personnel S^{te} Agnès de
 Lucerne, est fixée au vendredi 26 juin, fête de
 Sacri-Cœur. Et c'est tout au plus pour le
 jeudi 25 juin dans l'après-midi que vous serrez
 à Lucerne. Il faut que je puisse devancer mon
 départ d'un jour, et, au besoin, me rendre directement
 à Berne pour le mercredi 24 juin. C'est tout le
 point extrême de mes possibilités en cette occasion.
 Je suppose qu'il vous serait difficile d'attendre
 jusqu'à ce point aller voir le D^r Dubois et que
 d'autre part, celui-ci ne vous retiendra pas
 assez longtemps pour qu'il y ait lieu d'espérer
 un signe véritable de votre part à Berne.
 Enfin, comme, pour vous, la date est fixée, je
 ne puis que vous la faire connaître telle quelle,
 et vous seul pouvez apprécier, d'après la
 combinaison de vos propres projets, si une coïncidence
 est à espérer dans vos déplacements ultérieurs.

J'avois bien fait le projet d'aller passer quelques jours à Paris pendant les vacances de Pâques et j'étois même, dans cette intention, fait inscrire au Lycée de certains savants, afin d'avoir un prétexte de plus pour ce voyage. J'ai bien y renoncé, quand se sont finis les projets relatifs à nos pensionnaires espagnols. Nous avons repris Etienne avec nous comme c'était décidé depuis l'année dernière, mais ayant dû recourir à la complaisance d'un ami pour nous le ramener, nous ne l'avons reçu qu'à la fin de Pâques. D'autre part, notre pensionnaire de Lucerne étoit arrivé ici dès le samedi saint. Mais comme j'avois un peu la nostalgie de la ville, j'ai été avec elle et une autre de nos filles, préparer un peu notre maison de campagne pour les vacances de juillet. Quand nos autres rentes étoient le retour d'Etienne qui me retournait. Et, après cela, il étoit tout prêt pour partir en voyage avec nous jusqu'à la rentrée de lundi 27 avril.

Notamment, nous sommes à surveiller de près la mise au point des études d'Etienne. Il est venu d'Autriche, sachant bien l'allemand, très-suffisant

en ce qui concerne le latin, mais fort en retard en français (grammaire et style), et ayant également de lacunes sérieuses en mathématiques et en histoire. Il a fallu, pour subvenir à tout cela, organiser un système assez compliqué de répétitions qui est en bon train maintenant, mais demandant à être suivi. Nous sommes à peu près décidés à le présenter l'année prochaine au Lycée de Nancy, dont la direction actuelle est très-bonne. Sera-t-il en état de suivre à la rentrée la classe de troisième? C'est le point douteux. Et pour l'instant j'ai principalement sollicité les répétitions d'un des professeurs de troisième de Lycée, qui pourra sans doute porter un jugement net sur après le deux mois et demi qui nous restent jusqu'aux vacances. Le qui est certain c'est que notre bonhomme est beaucoup débouillonné physiquement et intellectuellement en Autriche et qu'il en a rapporté une bonne partie avec des habitudes de travail régulier et méthodique.

Nous sommes également satisfaits pour Catherine, du pensionnaire de dominicains de Lucerne, du moins au point de vue physique, le seul pour lequel nous sommes

jusqu'ici, en situation d'apprécier les résultats. Et même, à la venue de Pique, nous nous joindrions à notre amie, sa cadette, dont la santé nous avait beaucoup préoccupés et hiva, qui finalement s'étant assez bien remise et pour laquelle nous avons pensé qu'une vie disciplinée et entourée de compagne de son âge, serait un bon complément à convalescence.

Elle n'est, d'ailleurs, pas là-bas, pour le moment et y même son vieillesse de demi-ovide. Nous comptons la reprendre après la première convalescence de sa sœur et tâchons de trouver un compromis pour l'envoyer à la mer en juillet.

Gau a cette diversité de situations, un peu compliquée pour l'instant, mais qui aura sa terre, les sœurs de nos enfants sont maintenant à peu près satisfaites. Et c'est d'un autre côté qu'on voit toujours plutôt nos préoccupations actuelles. Ma sœur, même est, depuis quatre mois, sous le coup d'un sort d'angine de poitrine dont elle a surmonté heureusement les crises les plus graves, mais qui semble devoir laisser de vestiges longs, après doucement encore et peut-être irréversibles.

Et comme, après avoir beaucoup aimé le moment,

elle est condamnée maintenant à un repos presque complet, elle sent plus péniblement sa isolation relative. Ma sœur, qui, deux fois déjà l'est allée voir l'hiver dernier, doit encore aller passer quinze jours à la Machine, avec nos deux plus jeunes enfants, à partir de la semaine prochaine. Nous sommes trop nombreux pour songer encore à aller en grand nombre là-bas, surtout après d'une période de maison malade, pour une partie des semaines. Et les expédients, par lesquels il nous faut chercher à corriger la situation, ne sont pas sans difficultés même pour moi, qui dois tenir en la main tout le absent de ma femme.

Toutes ces complications inévitables avec une famille un peu nombreuse, ne sont pas pour accabler les travaux intellectuels, non surtout que la nécessité n'impose pas avec la régularité des besoins professionnelles. Et nous avons bien raison de penser qu'on n'attribue des richesses, dont je suis la dispensée, si l'on dit que je suis prêt à faire paraître un nouvel ouvrage. Je ne suis à qui je dois imputer ce bluff déconcertant. Peu importe, d'ailleurs, Malheur, la vérité me laisse ici bien en arrière de la légende.

J'aurais pu en présence surtout de récent
 mouvement de critique des sciences qui s'est
 développé dans tant de domaines différents qu'il
 y avait lieu de pousser la critique philosophique
 de notre discipline beaucoup plus avant que
 je n'aurais pu en 1899. Et j'ai bien commencé
 des recherches et la révision de matériaux dans
 cette direction. Mais de là à être il y a loin.
 Je n'aurais même pas osé à débrouiller les
 nœuds de tout ce qui se fait à Paris et je suis
 surtout sans une documentation variée, trop
 séduisante par quelques éclairés de vérité, mais
 profondément obscure dans son triplement qui
 jusqu'alors me paraît la plus qui elle ne
 me convient. En vérité je n'ai jamais quelque chose
 qui mérite d'être produit! Je commence à
 en douter entièrement. En tout cas, depuis
 près de trois mois, j'ai dû arrêter le travail
 faute d'y voir clair et en peu de temps
 de temps, j'en suis à me demander si ne
 vaudrait pas mieux entreprendre d'abord une
 monographie d'application portant sur un sujet
 quelconque de la limite et de l'élaboration de

Je n'ai pas de temps à consacrer à cela, j'ai à faire d'autres choses, j'ai à me préparer pour l'année prochaine, j'ai à me préparer pour l'année prochaine, j'ai à me préparer pour l'année prochaine...

laquelle le développement peut être mieux formé
 moi, certains procédés d'interprétation ou de
 création juridiques que j'ai envisagés sans
 arriver à les exécuter dans un ensemble complet.
 J'aurais bien des conseils à solliciter de vous
 sur tout cela, mais vraiment cela exigeait
 quelques conversations un peu sérieuses que
 j'aurais voulu de vous demander actuellement.
 D'ailleurs, quand pourrais-je vous voir? Et pour
 je le sais, ne séjourner en Suisse n'est pas
 chose de coincider, il faudrait donc y revenir
 pour et être, je puis, il est vrai, être appelé
 à Paris pour quelques jours en fin juillet,
 si St. Léon. Cela persiste dans l'intention
 qu'il ne m'annonçait récemment de me demander
 pour le jury de concours général de 1900 année
 et que sa demande soit agréée du Ministère.
 Mais tout me fait craindre que vous ne soyez
 plus à Paris pour le moment qui paraît à votre
 santé, puisque vous devez, après Bonn, partir
 en long séjour à Rome et que vous m'indiquez
 votre prochain départ de Paris comme devant
 être définitif. Et alors, à toutes ces vagues espérances

Je n'ai pas de temps à consacrer à cela, j'ai à faire d'autres choses, j'ai à me préparer pour l'année prochaine, j'ai à me préparer pour l'année prochaine...

